# Mythologie, Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

#### Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

Mythologia, Francfort, 1581 - VI : Quo æquo animo ferendum est si quid à Deo impetrare non possumus∏

#### Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

Mythologia, Venise, 1567 - VI, 00 : Quod aequo animo ferendum est siquid à Deo impetrare non possumus

#### Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 00 : Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder

### Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légalesFiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1179

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 535-536 Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024



# MYTHOLOGIE,

# EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE SIXIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

I. Que nous ne deuons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder. II. De
Phaéton. III. De l'Aurore. IV. De Memnon. V. De Tithon. VI. De Pasiphaé. VII. De Circe. VIII. De Medec.
IX. De Iason. X. De Phrix, es de Hele. XI. Du Nauire
d'Argo. XII. De la Cheure celeste. XIII. De l'Oracle de Dodone. XIV. De Niobe. XV. De Thamyris. XVI. De Marsius. XVII. D'Ixion. XVIII. De Sisyphe. XIX. De Tentale. XX. De Titye. XXI. Des Titans. XXII. Des Geans.
XXIII. De Typhon, on Typhée. XXIV. De Paris. XXV. D'Atteon.

Que nous ne deuons point murmurer contre Dicu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder.

## CHAPITRE PREMIER.

A vie humaine estant de tous costez assaillie & trauersee d'vn si grand nombre de dissicultez, qu'elle ne peut s'exempter de beaucoup de miseres; ç'a esté fort bien auisé aux Anciens d'attirer les hommes à la prudence & à la tranquillité d'esprit par douces & gracieuses paroles, & qui par les merueilles des choses qu'ils leur representoient, peussent rauir Y y sui

# MYTHOLOGIE,

leurs cœurs, & les efleuer plus haut. Car comment eft-ce qu'vn horn-

me se pourroit persuader, que ce qu'il demande à Dieu, voire d'vne bien ardente affection, est bien souvent chose de neant, voire mesme dommageable, s'il n'auoit premieremet connoissance que beaucoup d'autres deuant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs prieres des cho. fes qui puis-apres ont gradement affligé , tant eux que leur plus chers Eremples amis? Et pour exemple, que pensons-nous que deueint These aprés grade facitie cruellement deschirer en pieces? Parcillement quel courroux , tans cruellement deschirer en pieces? Parcillement quel courroux, tant liure 1. & enorme foit-il, euft peu dauatage nuire à cette pauure Semelé, que fit chap. 9. 17 ch.13. la trop grande facilité de Iupiter, quad à la requeste si humble il lavint trouuer armé de telle majesté qu'il auoit coustume de s'allet esbaudir Chapi re auec la lunon immortelle, portat la fouldre quant&foy/Et de rechef quelle violence des mal-veillans & plus meschans enuieux de Phaëthon l'eust peu dauantage offenser que fit l'indulgence de son pere, exauçant auec trop de facilité la priere de son fils? Que si les Dieux n'eussent point esté bien souvent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gens eustent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, affaffins. Or doncques afin que nous apprinsfions à nous armer de patience lors que nous ne pouvons impetrer de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cerucaux forgé beaucoup d'inuentions ; & afin que le fimple peuple les trouuast de bon gouft, & les print en bonne part, ils les ont enuelopees de Fables. Car quand nous demadons quelque chole, il ne nous taut pas quand & quand entrer en défespoir, comme ont fait tant de mal-auisez, qui se voyans reiettez & forclos de leurs requestes, se sont prisà dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit conte des affaires de ce monde; ou que tout estoit soulmis à vne suite & traince de destins, dont il est impossible de se depestrer, voulans captiuer & assuiettir les choles diuine, à leur ignorance, non pas l'imbecillité de leur esprit à la nature dinine. Afin donc que nous nous comportions modestement fi quelques-fois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions en bonne part ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous entendrons au Chapitre fuiuant de Phaëton, & pluficurs autres femblables, que les plus ignorans & groffiers penfent estre contes de vieilles, & choses ridicules: Mais si vous considerez foigneulement la qualité & nature de toutes les Fables, vous descouurirez ailément qu'elles ont esté inuentees pour reformer les mœurs, & amenderla vie des hommes. Or entrons en la confideration du discours de Phaëton, suiuant ce que les Anciens nous en ont laisle dans leurs eferits.